Cécile Yapaudjian-Labat (dir.), *Les trajets de la lecture. Autour de Claude Simon*

Olivier Kahn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1865>
DOI : 10.4000/ccs.1865
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 30 août 2018
Pagination : 222-225
ISBN : 978-2-7535-7489-2
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Olivier Kahn, « Cécile Yapaudjian-Labat (dir.), *Les trajets de la lecture. Autour de Claude Simon* », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 30 août 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.1865>

Cécile Yapaudjian-Labat (dir.), *Les trajets de la lecture. Autour de Claude Simon, Tangence*, n° 112, université du Québec à Rimouski, université du Québec à Trois-Rivières, mai 2016, 159 p.

Faisant suite à la Journée d'étude « Lectures de Claude Simon aujourd'hui » organisée par Cécile Yapaudjian-Labat le 8 juin 2013 à Chartres (ÉSPÉ Centre-Val de Loire – université d'Orléans), le numéro 112 de la revue *Tangence* publié en 2016, présente l'ensemble des contributions à cette journée, auquel s'ajoute l'article de Christine Genin, « Lire Claude Simon lisant Proust ». Cette journée avait été introduite par le seiziémiste Denis Bjaï, professeur à l'université d'Orléans, qui soulignait à quel point le parrainage de Montaigne, dont Simon était grand lecteur, présidait à la composition du *Jardin des Plantes*; elle s'était conclue dans une librairie chartraine, « L'Esperluète », par une rencontre, autour de la publication du second tome des *Œuvres* de Claude Simon dans « la Pléiade » chez Gallimard (2013) avec des lecteurs « réels » de Simon et deux des éditeurs scientifiques de l'ouvrage, Alastair B. Duncan (dir.) et David Zemmour.

La lecture de Simon dans toutes ses dimensions et sous le signe de l'histoire se trouve au cœur de ce numéro de *Tangence* intitulé « Les trajets de la lecture. Autour de Claude Simon ». De César et Lucain à Marcelline Delbecq, les références culturelles et littéraires qui jalonnent les huit articles du numéro sont multiples et reflètent la culture de Claude Simon. Ses lectures et l'Histoire occupent son imaginaire et innervent son écriture avant que celle-ci ne se laisse entendre, parfois de façon diffuse, dans celle des écrivains et des artistes qui le suivront.

Les articles sur la lecture – celle de Simon lecteur, de ses personnages, et la réception des romans – éclairent les relations de celle-ci avec la poétique simonienne. Simon lecteur, nous rappelle Cécile Yapaudjian-Labat, dans son texte liminaire, est bien conscient que c'est le « désir d'écrire suscité par la fascination de la chose écrite qui fait l'écrivain » (p. 7). Aussi, ce numéro met-il en relief le lien indissociable entretenu entre lecture et écriture et nous présente-t-il à diverses occasions Claude Simon aux prises avec le texte d'autrui. Michel Bertrand dans son article « De la lecture de César à l'écriture textuelle », nous présente le jeune lecteur que fut Simon face aux auteurs latins et souligne combien ses premiers contacts avec ces grands classiques que furent César et Lucain ont été déterminants dans son rapport à l'écriture. On découvre ainsi un Simon adolescent déjà aux prises, lors de ses traductions, avec la phrase: sa syntaxe et sa sémantique. Quand on retrouve Claude Simon auteur de *La Bataille de Pharsale*, plusieurs décennies plus tard, fort de son expérience d'apprenti traducteur, au cœur de son écriture scripturale, nous voyons bien comment une « lecture lointaine engendre une fiction actuelle » (p. 80).

C'est aussi Simon lecteur qu'appréhende l'article de Christine Genin, qui montre un Simon « lisant Proust » à travers son écriture. Sans être exhaustif, l'article met bien en valeur les nombreuses références à Proust chez Simon, tant lors de ses entretiens que dans le cadre de sa propre écriture: on est ainsi amené à faire, comme C. Genin, de « belles découvertes de lecture » tant chez Proust que chez Simon. En suivant l'itinéraire proposé, « lire Simon lisant Proust, lire Proust écrit par Simon, (re)lire Proust à travers

Simon », on prend mieux conscience de la prégnance de l'auteur de la *Recherche* sur l'œuvre de Claude Simon. C. Genin rappelle l'origine du titre *Les Corps conducteurs* tiré d'une citation de Proust et souligne combien pour les deux auteurs, « les métaphores ont à faire avec le fonctionnement analogique de la remémoration » (p. 116).

Simon relisant et réécrivant Proust est aussi présent dans l'article de Joëlle Gleize « Dynamique du montage : vers une adhésion sensible », mais ici, c'est le modèle de lecture de la *Recherche* qui retient l'attention, une sorte de « défense et illustration » de la réception de la lecture de son texte à laquelle Simon nous invite à travers ses citations dans *Le Jardin des Plantes*. Ces citations qui nous invitent à repérer les harmoniques inscrites dans le texte de Proust sont une invitation à faire de même dans celui de Simon. Le motif descriptif des mouettes tirées du texte proustien incite le lecteur du texte simonien à être sensible « aux effets de résonances, de récurrences de motifs, d'analogies et d'oppositions » (p. 51).

Parmi les textes d'autrui, c'est aussi à ceux des ascendants de Simon que sa propre lecture renvoie. Le matériau (auto)biographique dans sa matérialité lisible est présent dans l'article de C. Yapaudjian-Labat « Figures de lecteur dans *L'Herbe* de Claude Simon » quand elle nous rappelle qu'en amont de l'écriture de *L'Herbe*, il est un autre lecteur des carnets de Marie que le personnage de Louise : Simon, dont la lecture ne cesse d'interroger la critique, comme cela a pu être le cas pour les cartes postales d'*Histoire* mais aussi pour les lettres du général L.S.M. avec *Les Géorgiques*. Référent bien réel, mais surtout comme le rappelle C. Yapaudjian-Labat, « roman d'une existence », ces carnets de compte font sentir à leur manière au lecteur-écrivain Claude Simon, une conception du temps et de la mort « dans le décompte, dans la lenteur » (p. 74). Cette lecture des carnets lui fournit de même un modèle d'écriture mettant tout énoncé sur le même plan, sans hiérarchie, à l'instar des lignes du carnet : ainsi « la mort d'un être cher peut bien apparaître au même niveau que la réfection d'une gouttière » (p. 75). Le lecteur qu'est l'écrivain a aussi dû, comme le souligne l'article, être sensible à la musicalité de la liste, son rythme, son effet « lancinant ».

Ce lecteur-écrivain est également présent dans « Batti, figure de lectrice subalterne », l'article de Nathalie Piégay, qui retrouve des traces de sa lecture des lettres de L.S.M. alors qu'il a cherché à se représenter et à représenter ce que les ordres du général, les traces du passé peuvent signifier. C'est aussi le lecteur de Proust qui transparaît alors qu'il compare « “les petits signes” qui parcourent les lettres du général et les “microscopiques fleurs japonaises” » (p. 104). N. Piégay voit très justement dans cette comparaison une allusion directe à *Du côté de chez Swann*. Anne-Lise Blanc rappelle pour introduire son propos, « La lecture empêchée dans les romans de Claude Simon », que Simon lecteur, critique envers les romans dits traditionnels – rejetant les personnages univoques et toute visée édifiante – invite à une lecture qui choisit et comprend, une lecture curieuse, motivée « ou même activée par un texte qui retient d'autant mieux l'attention du lecteur qu'un sens n'y est pas assurément détenu » (p. 16). C'est justement à ce type de lecture que se livrent souvent les personnages simoniens qui ne savent pas bien lire ou bien qui cherchent à lire ce qui n'est pas ou peu lisible. De même N. Piégay, dans son article, s'intéresse tout particulièrement à la posture du personnage lecteur dans un

roman de Claude Simon, ici plus spécifiquement Batti dans *Les Géorgiques*. Elle analyse la posture de lectrice de ce personnage « subalterne » selon une approche sensible, tout en tenant compte de son historicité : selon les catégories établies par l'historien Reinhard Wittmann, l'activité de Batti relève de la lecture « sauvage » qui s'oppose aux modèles de lecture bourgeoise que l'on rencontre plus traditionnellement dans les romans. L'attitude corporelle du personnage et les conditions dans lesquelles il lit sont finement analysées de manière à rendre compte de toute l'attention portée par Simon aux caractéristiques concrètes de cette lecture qui correspond bien à son approche phénoménologique.

Cécile Yapaudjian-Labat, elle aussi, s'intéresse à la lecture du point de vue des personnages dans un roman de Claude Simon, elle relève que pour les personnages de *L'Herbe*, le livre et la lecture apparaissent comme un objet et un lieu de tensions, « tensions indissociables de celles qui existent entre les personnages eux-mêmes. De la croyance aveugle au rejet pur et simple, toutes les attitudes possibles face à la lecture sont représentées » (p. 64) dans ce roman. Elle souligne que ces personnages, chacun à leur manière, « mettent la lecture, le livre et les valeurs qui leur sont associées en question » (*ibid.*). On notera que dans l'article de Joëlle Gleize, c'est le personnage du journaliste dans *Le Jardin des Plantes*, figuration romanesque ambivalente d'un rapport au lecteur, qui fournit le point de départ pour observer les modèles de lecture.

S'ils ne nous présentent pas Simon lecteur ou la lecture appréhendée par la médiation d'un personnage, tous les auteurs de ce numéro de *Tangence* s'intéressent à la réception de ses livres soit par ceux qui le suivront – ce sera particulièrement le cas pour Pascal Mougin – soit par les lecteurs dits « réels » ou des lecteurs experts, tout en s'intéressant aux rapports qu'elle entretient avec l'écriture. Pour C. Yapaudjian, la lecture dans *L'Herbe* est décrite comme une expérience singulière qui engage le lecteur à mieux comprendre l'autre et à mieux se comprendre soi-même, expérience qui peut conduire à l'écriture. C'est à une microlecture que nous invite David Zemmour dans son article « Microlecture stylistique de Claude Simon », qui emprunte l'expression à Jean-Pierre Richard, une lecture « qui fait confiance au détail » (p. 31). Simon lui-même n'a-t-il pas toujours revendiqué une attention toute particulière au détail en tant qu'écrivain ? On peut donc considérer que son lecteur est amené à faire de même. C'est à une approche linguistique des microstructures du texte simonien que l'auteur de l'article nous convie, « au plus près du texte » tel un biologiste observant des cellules au microscope. Pour ce faire, il nous propose un extrait de *La Bataille de Pharsale* emblématique de l'écriture des romans de Simon qui, comme l'écrit D. Zemmour pour résumer son propos, « revêtent une dimension fondamentalement holistique en vertu de laquelle toutes les composantes de l'écriture (thématiques, mais aussi énonciatives, syntaxiques ou encore figurales) entrent en résonance les unes avec les autres pour œuvrer à l'expression d'une certaine vision du monde hantée par une émotion particulière » (p. 149). Quant à Pascal Mougin, dans « Modèles littéraires de l'art contemporain : Marcelline Delbecq lectrice de Claude Simon ? », il nous invite à suivre les artistes lecteurs des écrivains contemporains. Ce sera particulièrement le cas de l'artiste française Marcelline Delbecq, qui bien qu'elle n'ait jamais revendiqué quelque influence simonienne, présente une œuvre dans laquelle P. Mougin en retrouve des échos, en particulier dans *Blackout*, (2011),

ensemble constitué de textes lus par l'artiste, de photographies de Marina Gardonneix, et de quelques notes de piano. Il y retrouve des similitudes stylistiques et thématiques et y reconnaît une filiation culturelle dont, selon le résumé de l'article, « les relais sont à rechercher, d'une manière large et diffuse, dans la réception du Nouveau roman par le minimalisme américain des années 1960, et, d'une manière plus étroite et spécifique, dans une double lecture de Merleau-Ponty, ascendant commun expliquant aussi bien la proximité que les différences entre Delbecq et Simon » (p. 152). Ajoutons que son article invite à un très intéressant parcours de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels en regard de la littérature.

À l'issue de la lecture de ce numéro de *Tangence*, en suivant ces « trajets de la lecture autour de Claude Simon », on comprend mieux comment, chez l'écrivain, la question de la lecture dans toutes ses dimensions entretient avec l'écriture une relation consubstantielle, relation qui nous amène à relire des œuvres du passé mais aussi à découvrir celles qui s'écrivent aujourd'hui et plus largement la création contemporaine.

Olivier Kahn